

Mercredi 14 Août 2002, © L'Est Républicain / *Sud Meusien* / LISLE-EN-RIGAUT
Droits de reproduction et de diffusion réservés

Le réseau souterrain livre ses secrets



Michel Pauwels en plein travail.

Plus longue grotte de tout le bassin parisien avec ses 11.410 m de réseau souterrain situé sur les territoires de Beurey-sur-Saulx et Robert-Espagne, la célèbre cavité du Rupt-du-Puits a été découverte il y a trente ans (1967/1971) à l'initiative de François Descaves, suite aux plongées du spéléo-plongeur Bertrand Léger. Le franchissement du siphon en aval de la cavité en novembre 1971, après une plongée de 450 m dans un conduit noyé, avait à l'époque fait du Rupt-du-Puits « le plus grand réseau du monde exploré derrière siphon » et avait, l'an dernier, conduit les spéléologues meusiens à fêter le trentenaire de l'événement à la Maison lorraine de la spéléologie.

Parallèlement, dans les années 70 et 80, la découverte et l'exploration du réseau de la Béva par Jean-Luc Armanini a permis de mieux comprendre le système spéléologique de la forêt de Troisfontaines. Cette rivière souterraine de plus de 3.500 m de développement constituant l'amont du Rupt-du-Puits, il

devenait intéressant de chercher à rejoindre les deux réseaux : une jonction forcément noyée.

Depuis lors, bien des passionnés ont voulu relever le défi. Actuellement, une équipe de plongeurs belges a pris le relais sous la direction de Michel Pauwels, qui s'est installé à Lisle-en-Rigault à la Maison lorraine de spéléologie.

Michel Pauwels s'est donc attaqué à la jonction Rupt-du-Puit-rivière de la Béva avec la ferme intention d'y parvenir. Côté Béva, en une seule reconnaissance, il a découvert 350 m de conduits noyés larges et confortables, mais il a dû rebrousser chemin pour des raisons d'autonomie ; côté Rupt-du-Puits, après avoir changé le fil d'Ariane (guide du plongeur souterrain) et porté des bouteilles d'air dans le siphon, ses efforts lui ont permis de reconnaître 650 m de conduits au-delà du « terminus Douchet ».

Le siphon amont mesure donc désormais 1.550 m, une distance considérable. Avec les 350 m de la Béva, ce sont près de 2 km de galeries noyées qui sont désormais connues sous la forêt de Troisfontaines.

La jonction des deux réseaux, objectif suprême, n'est pas encore réalisée, mais nul doute que la prochaine campagne, prévue à l'été 2003, donnera à Michel Pauwels et à son équipe l'occasion de réussir et de faire de ce système spéléologique exceptionnel l'un des plus grands réseaux souterrains français !